

**LE JOUR, 1950
24 JANVIER 1950**

EN MARGE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE EN ANGLETERRE

Parlant à la radio de Londres, samedi, M. Churchill a ouvert, pour son parti, la campagne électorale.

On observera d'abord que l'opposition dispose comme le gouvernement de la radio nationale. Cela se voit dans tous les pays où la liberté signifie quelque chose.

On doit pouvoir être assuré que le gouvernement libanais ne discutera pas ce droit à l'opposition quand l'opposition, chez nous, voudra se comporter et s'exprimer à peu près comme M. Churchill. Il faut en effet que le citoyen libanais apprenne de mieux en mieux, et définitivement s'il se peut, qu'il a une personnalité et une dignité personnelle à défendre, et par conséquent des devoirs et des droits.

M. Churchill a parlé avec sa vigueur coutumière en faveur de l'initiative et de l'entreprise privées ; il s'est élevé contre les nationalisations érigées en système ; il a affirmé que le socialisme se révélait plus faible devant le communisme que les partis plus attachés à la tradition.

C'est l'occasion de rappeler que le parti conservateur en Angleterre, pour être opposé au socialisme, n'en est pas moins un grand parti social. Le socialisme est une doctrine intransigeante dans son principe ; le fait d'être "social" implique une volonté de justice sociale et par suite de progrès social dans tous les domaines.

Les conservateurs en Angleterre et ailleurs ont, contre eux leur nom ; mais ce nom a pour lui des lettres de noblesse telles qu'on comprend aussi bien qu'on ne le change pas.

Le peuple quand il n'est pas formé aux choses de la politique peut s'y tromper. Etre conservateur, ne veut pas dire qu'on conservera tout ce qui existe. Un membre du parti conservateur en Angleterre n'est pas un conservateur de musée ; ce sont, en ce moment, les fondements de la liberté qu'il entend conserver de défendre.

Conserver la liberté quand il s'agit des libertés légitimes, c'est, personne n'en doutera, le plus grand, le plus solennel des actes humains. Les Anglais savent parfaitement cela. Il y a des ouvriers qui votent conservateur avec une rare constance ; il y a des paysans que rien ne ferait dévier d'une conviction qui n'est pas seulement celle de la gentry et des lords. Et conservateurs et travaillistes se rejoindraient, à la longue, si le temps leur était donné de se rejoindre. **Le parti de M. Churchill, tel qu'il se présente aujourd'hui, eut paru un parti révolutionnaire aux beaux jours de la reine Victoria ; car tout évolue, les idées, les opinions et les hommes.**

Mais notre siècle est pressé. Il a désappris la patience. Il faut aller vite, brûler les étapes dans la fièvre, nationaliser même quand la nature de l'homme s'insurge contre la loi.

Un des griefs centraux de M. Churchill c'est que, sous le gouvernement socialiste, il faut travailler davantage pour un rendement moindre et pour un moindre pouvoir d'achat. Voilà un cas où l'excès de justice conduit à l'excès d'injustice : "summum jus, summa injuria". Depuis Cicéron on sait cela.

M. Churchill a raison. **A moins des pires contraintes, à moins d'une vertu surhumaine (qu'on trouve moins dans les partis politiques que dans les couvents) on ne travaille pas pour l'Etat, comme on travaille pour sa famille et pour soi.**

Le Labour Party fait du zèle ; mais le zèle poussé trop loin peut conduire à l'effondrement d'un empire. "Qui veut voyager loin ménage sa monture". C'est ce qu'on ne voit plus assez en Angleterre où pourtant le civisme est poussé si loin.

Les "Illustrated London News" montraient à la veille du premier de l'an les marchés et les boutiques en Irlande regorgeant de victuailles, cependant qu'en Angleterre tout est durement rationné. La leçon est éclatante. On disait l'Irlande un des pays les plus pauvres, les plus misérables du monde, tandis que la puissante Angleterre regorgeait d'or et de tout. Le premier de l'an ce furent les Anglais qui eurent beaucoup de pommes de terre pendant que les Irlandais pouvaient truffier leurs dindes. Nous ne faisons, certes, aucune ironie et nous n'en admirerons pas moins les Anglais pour leur stoïcisme ; mais il y a des stoïcismes qui sont aussi ingrats que la doctrine socialiste elle-même conçue comme une leçon d'austérité.

La vérité, c'est que l'Angleterre souffre d'anémie par le fait de quelques hommes parmi les plus vertueux du monde. C'est un excès de vertu qui rend M. Attlee et Sir Stafford Cripps, comme les puritains du temps de Cromwell, finalement inhumains. Leur compassion, émouvante d'ailleurs, pour le petit peuple peut ébranler un empire. Nous pensons comme eux qu'il ne faut consentir à l'injustice pour rien au monde. Mais encore faut-il s'entendre sur le sens du mot juste. Est-ce un acte injuste de payer, comme il fut payé, l'ouvrier de la onzième heure ?

Pour en revenir aux élections prochaines en Angleterre, il faut reconnaître que M. Churchill, si passionné qu'il lui arrive d'être, a dit samedi des choses très raisonnables à la radio. D'un si grand homme cela paraît naturel ; mais l'Angleterre le suivra-t-elle au nom de la tradition ? Il semble malgré tout que non et que l'expérience travailliste n'a pas touché son terme encore qu'elle évolue dans des conditions plutôt précaires.

Mais, avec l'exemple venu de leurs Dominions, les Anglais seront quand même portés à réfléchir. **Le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne sont pas ou ne sont plus travaillistes. Ils trouvent ailleurs leur voie. A Londres, on ne peut pas feindre d'ignorer cela.**